

# DÉCORATION - *Deux Justes*

26 MARS 2006



---

Ville de Dreux

## Deux « Justes » honorés à la mairie dimanche

Dimanche, dans les salons de la mairie, deux hommes vont recevoir la médaille du « Juste parmi les Nations » des mains de Dina Sorek, ministre conseiller à l'information près de l'ambassade d'Israël en

France. Pierre Bérend la recevra pour son père, Francis, à titre posthume. Zoltan Kekezi la recevra pour avoir permis de sauver deux femmes juives des mains des Nazis pendant la

Seconde Guerre mondiale. Francis Bérend, qui fut le président directeur général de la Comasec, a sauvé deux jeunes femmes juives, deux sœurs, en 1944. C'est à Budapest, en 1943, que Francis Bérend est

présenté à Soralta et Eva Uhr. Elles apprennent vite que cet homme à l'esprit d'ouverture est entré dans la clandestinité et qu'il a créé un groupe de la Résistance pour sauver les pourchassés et protéger leurs biens.

**DREUX** / Ils ont sauvé des jeunes juives des nazis

## Deux médailles des Justes remises ce dimanche matin

Une cérémonie forte et émouvante aura lieu ce dimanche matin à la mairie de Dreux : Zoltan Kékési, un Vermolitein d'origine hongroise recevra, des mains de Dina Sorek, ministre conseiller à l'information près de l'ambassade d'Israël en France, la médaille des Justes parmi les Nations. La médaille des Justes est décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem (Israël) aux personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'occupation nazie au péril de leur vie.

Le fils d'un de ses camarades, Francis Berend, disparu il y a quelques mois, recevra également cette distinction au nom de son père.

« Cette cérémonie sera tout à fait exceptionnelle » a expliqué cette semaine, Nicole Caminade du comité français Yad Vashem. « D'habitude, les cérémonies organisées en France récompensent des personnes qui ont sauvé des Juifs en France. Cette fois, nous

rendons hommage à deux Hongrois qui se sont battus en Hongrie qui ont sauvé le vie à des juives hongroises. Ce n'est qu'après la guerre que Zoltan Kékési et Francis Berend ont quitté leur pays pour s'installer en France. Francis à Paris, Zoltan à Vermouillet. »

### HONGRIE, AUTOMNE 1944

Leur acte de bravoure remonte à l'automne 44. Après l'invasion de Budapest par l'armée allemande, Sarolta et Eva Uhr, deux sœurs juives, sont emmenées dans le ghetto de Zoglo où elles survivent dans des conditions inhumaines. Francis Berend, qui a créé un groupe de résistance et qui connaît les deux jeunes filles, finira par les retrouver. Il leur fera d'abord passer de la nourriture. Puis, à l'aide d'un faux, il réussit à sauver les deux jeunes filles alors qu'elles allaient tout droit à la mort, emmenées au milieu de leurs compagnons de misère dans une marche

sans retour dans la neige et le froid. Les jeunes captives apprendront plus tard que leur sauveur les a fait rapatrier à Budapest par les geôliers eux-mêmes, grâce à un faux ordre de mission, et en faisant croire aux Allemands qu'il s'agissait de deux espionnes. Francis arrive ensuite à les cacher à Budapest, puis Zoltan Kékési, le camarade de Francis, les prend en charge jusqu'à la fin de la guerre.

Sarolta et Eva Uhr sont restées à Budapest où elles vivent encore aujourd'hui.

« Ces deux hommes n'ont pas hésité à mettre leur vie en péril pour sauver ces deux jeunes filles d'une mort certaine. D'après elles, aucun de leurs compagnons de captivité n'est revenu », a souligné Nociela Camiane. « Lorsque Sarolta Uhr a demandé à ce que Francis Berend et Zoltan Kékési reçoivent la médaille des Justes, nous n'avons pas hésité. »

P.R.



« **Z**oltan Kékési est un héros. Un vrai. Il nous a sauvés. Il a sauvé l'Humanité. Sans jamais en tirer aucune gloire. » Hier matin, à la mairie de Dreux, Zoltan Kékési et Francis Bérend, à titre posthume, ont reçu la médaille des Justes parmi les nations, la plus haute distinction décernée par l'Etat d'Israël. Zoltan Kékési et Francis Bérend ont sauvé des Juifs hongrois d'une mort certaine pendant la Seconde Guerre mondiale. « Zoltan Kékési, soldat de 2<sup>e</sup> classe, était affecté à l'imprimerie de l'armée hongroise », a relaté Pierre Bérend, un des fils de Francis. « Là, il a volé des formulaires vierges d'actes et d'extraits de naissance. Il les transmettait à mon père qui pouvait ainsi établir de faux papiers. Il utilisait des pommes de terre pour fabriquer ses tampons. »



**Dreux, hier.** Pierre Bérend (à gauche), fils de Francis, et Zoltan Kékési (assis) ont été congratulés à l'issue de la manifestation par de nombreuses personnes émuës.

### Discretion

Lorsqu'on sait qu'en Hongrie, la religion des gens était inscrite sur les papiers, on peut penser que ces faux papiers ont pu sauver de nombreux Juifs. Francis Bérend et Zoltan Kékési ont notamment secouru deux jeunes sœurs juives, Sarolta et Eva Uhr. « Ils sont parvenus à leur faire passer de la nourriture lorsqu'elles se trouvaient dans le ghetto de Zoglo. Alors qu'elles allaient tout droit vers la mort

dans une marche forcée vers l'Allemagne, ils ont réussi à transmettre un faux ordre de mission qui leur a permis d'être rapatriées à Budapest où elles ont été cachées. » Les deux sœurs vivent toujours à Budapest. « A leur connaissance, aucune personne partie avec elles vers l'Allemagne n'est jamais revenue. Un tiers seulement des Juifs hongrois a survécu à la barbarie nazie. »

« C'est un honneur de remettre cette médaille à deux hommes qui n'ont pas hésité à

mettre leur vie en danger pour sauver d'autres hommes », a assuré Dina Sorék, ministre conseiller à l'information auprès de l'ambassade d'Israël en France. « Ce sont des héros qui ont sauvé la dignité de l'homme. Ce sont des êtres humains qui ont toujours su que ceux qui étaient persécutés étaient aussi des êtres humains. Il faut se souvenir d'eux et entretenir leur mémoire. Ils sont les gardiens de l'Humanité. » Et ces héros sont toujours restés discrets.

« Mon père ne parlait presque jamais de ce qu'il avait fait », a assuré Pierre Bérend. « Il disait simplement : "Je n'ai pas fait grand chose, je n'ai sauvé qu'une trentaine de personnes". » Hier, Zoltan Kékési, qui habite à Vernouillet depuis plusieurs années, était toujours aussi discret. Il n'a pas parlé, juste versé une larme et murmuré un « merci ». Il pense simplement qu'il a fait son devoir d'être humain.

PASCALE ROUCHAUD